

N'est-il pas tout indiqué pour les "Scoutéristes" ?

Janvier et février, souvent les deux plus mauvais mois de l'année par la pluie et le froid, nous incitent à nous munir aussi tôt de chaussures confortables pour nous préserver de leurs intempéries et, nous avons pensé que nous ne pourrions trouver de modèle plus approprié que ce bottillon.

Il a été conçu à votre intention, Messieurs !

Tige quatre pièces, doublé raison, forte passeroire, il n'en est pas de plus pratique à chausser grâce à sa fermeture éclair sur le côté. C'est un « new-itch », forte semelle crêpe, qui se mouquera au même titre des flaqueaux d'eau, de la neige, du vent et de la gelée blanche.

Il se fait en marron du 38 au 46 à l'Atelier 433.



De 1957 à 1958

(Suite de la 1^{re} page)

devoir d'exprimer ce soir la satisfaction qui s'en dégage et de remercier très sincèrement tous les travailleurs de l'Entreprise: ouvriers, employés, techniciens, agents de maîtrise et cadres, des efforts accomplis tout au long de l'année. Mais, ainsi que j'ai eu souvent l'occasion de le dire, les résultats acquis engagent l'avenir.

Dans quelques jours nous entamerons une nouvelle année de travail.

La situation économique de notre pays inspire de vives inquiétudes. Elle a de graves repercussions sur le plan commercial.

Il nous faudra toujours et encore redoubler d'efforts, non seulement pour maintenir la place que s'est faite la Société Marbois sur le marché métropolitain de la chaussure, dans l'Union Française et à l'étranger, mais encore pour la développer.

Dès les premiers jours de l'an prochain, nous devrons affronter avec ardeur le programme de travail qui s'offrira à nous.

Ainsi que je l'exprime chaque année en de telles circonstances, et chaque fois avec plus de force et de conviction, je suis certain que nous parviendrons à surmonter avec succès les difficultés que nous ne manquons pas de trouver sur notre chemin, en continuant à pratiquer et à développer le magnifique esprit d'entreprise qui est le nôtre.

Alors, nous ferons de 1958 une belle et heureuse année.

Les bottelles se débouchent, les gâteaux circulent, on trinque dans la joie et, petit à petit les ateliers se vident tandis que les cars, au contraire, se remplissent et emportent sur leurs directions respectives les travailleurs avides de retrouver le toit familial.



M. André Marcheix et Mlle Paulette Gouillat, le jour de leur mariage, nous adressent nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Abondant courrier de fin d'année de nos militaires et... permissionnaires

Brive, mais ne sait pas quelle sera sa destination. Il nous donnera sa nouvelle adresse dès que possible.

Maxime LAVIGNAC suit le peloton de sous-officier qui durera six semaines et espère aussi si bien réussir que dans tous les autres examens qu'il a passés jusque-là.

Raymond PÉTIT est en possession de son brevet.

Yves Labriot a retrouvé avec plaisir son commandant, M. Frazz, à dr., et le contrôleur de l'Atelier, M. Bourret, à g.



Yves Labriot a retrouvé avec plaisir son commandant, M. Frazz, à dr., et le contrôleur de l'Atelier, M. Bourret, à g.

André Guillon, revolté avec satisfaction M. Henri Mazo, chef de la manipulation 401 et M. Martial, chef d'équipe.



André Guillon, revolté avec satisfaction M. Henri Mazo, chef de la manipulation 401 et M. Martial, chef d'équipe.

permission ou il viendra nous voir et s'occupe souvent à la librairie.

Il se porte bien et garde un bon moral.

Michel VEYSIERE se réjouit des belles journées ensoleillées après avoir traversé une période pluvieuse fort désagréable.

Yves LABRIOT va quitter

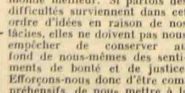
De retour parmi nous

Le plus beau cadeau de fin d'année qu'auraient pu recevoir six de nos jeunes camarades appelés sous les drapeaux, il y a deux ans passés, c'est bien la libération. En effet, Jacques Lague, cordonnier à l'aviation à Erbrun; Serge Doche, père de famille qui n'a pas quitté, pour ces raisons Limoges et Bordeaux; Raymond Magne, sergent, qui a participé à de nombreuses patrouilles en Algérie et au Maroc; Gilbert Guglielmini, sergent aux parachutistes, qui a connu la Corse, l'Algérie, l'Égypte, etc... Pierre Bogdan, opérateur radio dans l'aviation à La Capelle; Yves David, militaire en Algérie, résident tous les samedis à Erbrun en retrouvant leur famille, leurs camarades et l'Entreprise.

Certains, ceux qui se trouvaient en danger sur le sol africain, auront encore au yeux de temps en temps, pendant leur sommeil, la vision des heures douloureuses, pénibles de la base, mais tous, au contact de leur coin de terre natal ou du bercail de leur enfance ont reconquis la sérénité...

Ils sont tous revenus avec des traits accusés, une force accrue dans leur corpulence et la volonté bien arrêtée dans le regard de se lancer dans l'étape de la vie affermie à leur âge en hommes dignes de ce nom.

Le passé, dont quelquefois ils ont souffert loin des autres qui leur étaient chers, est livré à l'histoire. C'est avec un grand plaisir que nous les avons accueillis et, en leur souhaitant la bienvenue nous les assurons de notre amitié.



Avant de regagner leurs ateliers, les libérés ont bien voulu poser devant l'objektif.

De g. à d., Pierre Bogdan, Raymond Magne, Jacques Lague, Serge Doche, Yves David et Albert Guglielmini.

Abondant courrier de fin d'année de nos militaires et... permissionnaires

Gerard LAFONT a passé un Noël en Allemagne, un autre en A.F.N. et aurait préféré, bien sûr, vivre ces heures en famille.

Santé et moral sont bons.

Alex FEYFANT nous dit que la situation s'améliore petit à petit, que la neige a fait son apparition et provoqué de magnifiques paysages.

André NEYSSÉNAS a perçu le montant du mandat qui lui a permis de passer de bonnes fêtes en fin d'année.

Jean LAUMIERE souffrant d'une légère blessure à la main droite a dû différer sa correspondance et remercie vivement pour le dernier mandat qui lui a fait plaisir.

Albert SIMONET, Michel VEYSIERE, Jean-Paul DOCHÉ, Henri NEUBANER, Maxime TEILLET, Robert LA-COUR, André GULLON, Michel COUDERT, André PÉTIT nous ont adressé de belles cartes illustrées contenant leurs meilleurs vœux de Nouvel An et leurs remerciements pour mandats, colis et journaux.

Claude PAILLER (maréchal des logis) a été âgé le jour de Noël ou il lui a été servi un copieux repas dans une sympathique ambiance.

Paul CRABANAT s'intéresse beaucoup à la marche de F.U.S.



Claude Pailler, se retire dans l'ambulance de l'Atelier 451 entre MM. Frazz et Bourret.

Marcel Dupuyrat

Il débuta au montage des tables en 1917, quelques jours seulement après avoir obtenu son C.E.P., fut appelé plus tard à la manipulation 405 où il suivit les principaux postes, devint chef de coupe puis s'initia aux travaux du modelage.

Il accomplit son service militaire à Poitiers, se maria en 1928 et, en 1930 fut mobilisé au 307^e R.I. à Limoges. Il devait rester trois ans derrière les barbelés allemands.

De retour de captivité, il reprit sa place de modeliste et, en 1945, nous quitta.



Durant les douze années qu'il passa loin de nous il sut se faire apprécier, comme ça avait été le cas à Neuvic, par ses qualités professionnelles et son affabilité. Il a laissé dans la firme qui l'employa d'excellents souvenirs dont nous trouvons la preuve dans la manifestation de sympathie dont il fut l'objet avant son départ et au cours de laquelle ses camarades et collègues, lui offrirent un superbe cadeau.

Enfant de Neuvic, il a retrouvé le bercail de sa jeunesse et l'Entreprise où il totalise vingt-cinq ans de loyaux services et où ne compte que des amis.

Aussi, est-il le bienvenu et lui souhaitons nous de se sentir heureux à nouveau sous le climat du Périgord.

Le Directeur responsable : G. LEVASSEUR
Le rédacteur : A. LEPIHANS

Abondant courrier de fin d'année de nos militaires et... permissionnaires

N. et tout particulièrement de bon souvenir de ses chefs et camarades.

Paul SENEZE est dans un secteur très calme, mais on lui fait très froid. Il compte obtenir une permission sous peu et nous rendra visite à cette occasion.

JUGIE attend, lui aussi, une



André Guillon, revolté avec satisfaction M. Henri Mazo, chef de la manipulation 401 et M. Martial, chef d'équipe.

session du colis, du mandat et du journal par l'intermédiaire duquel il suit, de loin, la marche de l'Entreprise et de F.U.S.

Jacques CHAÛZ se plaint de l'agitation de son secteur, ce qui l'oblige à participer à de nombreuses patrouilles.

Les gardes de nuit sont très pénibles à cause du froid.

J.-B. GODY, en permission il y a un mois à peine, a repris contact avec la vie militaire que fort heureusement, il ne trouve pas désagréable.

André PÉTIT s'excuse du retard apporté dans son courrier et a passé un joyeux Noël.



André Guillon pendant ses heures de loisir.

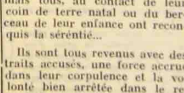
Henri NEUBANER a vu s'envoler 1957 et arriver 1958 sur une couche de neige de 50 centimètres.

Santé et moral sont excellents.



Raymond Korbédeau est heureux de s'entretenir avec son chef, M. A. PÉTIT.

Francis PELLISSIER remercie pour le mandat, le colis et les journaux et nous dit que l'hiver est rigoureux. Il lui reste sept mois à faire avant d'être libéré et trouve le temps long.



Avant de regagner leurs ateliers, les libérés ont bien voulu poser devant l'objektif.

De g. à d., Pierre Bogdan, Raymond Magne, Jacques Lague, Serge Doche, Yves David et Albert Guglielmini.

Pour

Oubien plus bas plus possible la vente de nos produits en premier

L'annou... la con... dieux compo...

(Suite... déplaç... sous le... l'effort... l'affair... différe... celle de... camarad... dans le... de suitér... man... moign... chesse... La ve... en le... j'et qu... en le... tante... trava... prop... nimit... villa... nion... Mme... ente... celle... d'ab'ou... fais... text...

s'hibi... jour... a occo... dans... ble... et... 2,00... de... (og... me... der... l'iro... au... Mo... en... co... s'v... va... les libé... voulu... l'objektif.

De g. à d., Pierre Bogdan, Raymond Magne, Jacques Lague, Serge Doche, Yves David et Albert Guglielmini.

Pour nous aider à accomplir de nouveaux progrès, ils participent en ce moment à un cours de techniciens

Obtenir des prix de revient le plus bas possible et la qualité la plus poussée, sont les deux facteurs primordiaux pour assurer la vente.

La qualité s'obtient évidemment par la valeur des matières premières et par le désir des exécutants de vouloir cultiver

leur, des économies que l'on peut réaliser et du nombre de ces articles fabriqués dans un temps déterminé, autrement dit de la productivité ou capacité de production.

Le monde évolue sans cesse dans tous les domaines et la productivité en est un qui précède

lin ou au cours de, ajoutons-le, est une question de vie ou de mort pour une entreprise.

Aussi, les techniciens qui sont les responsables de la marche du travail et tous ceux qui président aux destinées d'une affaire ne se négligent rien pour poursuivre et atteindre cet objectif.

De nombreuses revues et journaux traitent de ce grave problème, qui il va sans dire, compte tenu de l'importance de nos activités, nous intéresse particulièrement.

C'est pourquoi ces jours derniers, Marcel Duteuil et Guy Bost nous ont quittés pour quelques semaines pendant lesquelles ils participeront à des cours organisés par d'éminents techniciens et, des chercheurs hautement qualifiés, cours auxquels notre société les avait fait inscrire.

Nous connaissons les bons résultats obtenus par notre Comité de recherches dans les transformations de machines, installations, etc... Nous lui devons plusieurs inventions grâce auxquelles nos problèmes ont été soumis les uns et les autres. Mais il y a encore beaucoup mieux à faire et nous espérons que, grâce à la conscience de nos dévoués délégués, nous pourrions dès leur retour envisager un grand pas en avant pour un rendement supérieur et un travail bien plus facile.



l'amour du travail bien fait. Le prix de revient, évidemment, est la conséquence de l'emploi judicieux de tous les éléments qui composent un article manufacturé.

A propos d'un souvenir

(Suite de la 1^{re} page)
Le naitissant que partiellement. Ce déplacement, par ses visites nous la conduite d'un guide dont l'expédition n'avait d'égale que l'affabilité, par les repas dans différents hôtels où la cuisine bordelaise ne le cédait en rien à celle du Périgord, par son ambiance toute de sympathie et de camaraderie, fut si marquant dans le cœur des excursionnistes que dès leur retour, ils se consacrèrent pour chercher en commun une manière délicate de témoigner leur gratitude à M. Levasseur.

Chacun émit une idée, formulée par une suggestion et M. Faure, en dernier lieu, soumit un projet qui consistait à faire confectionner une chaussure montante ayant été portée par un travailleur de l'Entreprise. La proposition fut adoptée à l'unanimité et vendredi soir, 3 janvier, cette chaussure scintillante, scellée sur un socle en marbre, fut offerte à M. Levasseur à la villa Marhol, au cours d'une réunion intime où l'on remarqua Mme Levasseur, Mme Faure, Mme Mohr, M. Poullain et bien entendu, tous les participants au voyage.

Mlle Monique Léger s'adressa d'abord à M. Levasseur dans une courte allocution que nous nous faisons un plaisir de reproduire textuellement ci-après :

« Nous n'avons pas en la possibilité de nous rencontrer réunis comme nous le faisons aujourd'hui, par vos soins.

Aussi, nous profitons de cette occasion pour vous remercier en groupe du plaisir que nous nous avez fait de passer deux agréables journées à Bordeaux les 23 et 24 novembre pour marquer l'événement de la sortie de la 2.000.000^{ème} paire de chaussures de notre usine depuis le 1^{er} janvier de l'année passée.

Ces deux journées vécues agréablement avec toute la camaraderie qui nous a caractérisés, resteront longtemps gravées dans notre mémoire et dans nos cœurs.

Nous osons les uns et les autres être très sensibles pour les soins avec lesquels nous nous avez préparé cette sortie.

Nous vous en remercions bien vivement et nous vous prions, Monsieur Levasseur, d'accepter en retour ce petit objet qui consécra toute notre reconnaissance.

Avant d'aller plus loin, disons d'abord que M. Levasseur fut très touché de cette délicate attention, dont l'objet était une splendide réalisation qui nous avait été plus symbolique : c'était une paire de chaussures qui avait procuré l'événement de cette magnifique sortie et c'est une chaussure en soi bizarre, originale, pittoresque mais combien significative qui rappelle un grand événement et sera un objet ineffaçable de gratitude du personnel à son Directeur.

M. Levasseur, en termes choi-

sis, manifesta sa satisfaction et sa surprise en même temps, remercia cordialement et, repré- senta cette expression de Mlle Léger : « Ces deux journées passées agréablement, avec toute la camaraderie qui nous a caractérisés », évoqua quelques-unes des paroles qu'il avait prononcées au nouveau réfectoire, lors du 1^{er} janvier et qui, précisément se rapportaient à l'amitié à la franche camaraderie. Ici, ce voyage connut tout le plaisir que ses organisateurs avaient désiré, grâce à cette harmonie de pensées, de cordialité, d'entraide, qui ne cessa de se refléter dans les conversations, dans le comportement de chacun.

L'élément de la parfaite réussite du voyage, on ne le dé- crit pas en effet dans la partie matérielle : repas, visite, etc... mais dans le domaine psychologique, dans les sentiments d'amitié qui existent aussi dans les ateliers, qui sont en quelque sorte le patrimoine moral de l'Entreprise et que nous désirerions voir se développer encore pour le plus grand bien de tous.

Cette amitié qui nous est chère, n'en trouvons pas la preuve éloquentes parmi les trois cents anciens travailleurs dont chacun compte à son actif au moins quinze années de présence dans nos services? Evidemment, c'est le travail qui conditionne notre vie matérielle, notre subsistance, mais ce sont les liens d'attachement, la compréhension réciproque, l'amitié en un mot, qui rendent ce travail plus humain, à la pensée seule que, autour de soi, on sait que l'on peut compter sur les camarades qui vous entourent, qui prennent part à vos joies comme à vos peines, qui sont toujours prêts à vous reconforter, à vous aider.

N'est-ce pas un bel aspect de notre climat social qui méritait d'être souligné?

Parmi les anciens

Si nous avons vu partir nos trois ambassadeurs avec regret, et leurs loges et précieux services, nous ne devons nous pas passer pendant quelque temps créant un vide dans nos activités, nous sommes néanmoins heureux d'annoncer de l'extérieur de nos choix judicieux et nos souhaits d'entière réussite les ont accompagnés dans l'Océan Indien.

Nous osons espérer que le retour nous apportera de nombreux renseignements, qu'ayant beaucoup vu et entendu, beaucoup réfléchi et que par conséquent ils seront chargés d'utiles enseignements.

« Nous sommes heureux d'apprendre que M. E. Weiswasser, après hier à la clinique "Perruchot", se trouve dans un état satisfaisant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. »

Eugénie FORNIER fit partie du personnel en 1917, débuta à l'atelier de montage puis fut appelée au finissage où elle a assuré divers postes

COURS PROFESSIONNELS

(Suite de la 1^{re} page)

se qui nous entoure. Le premier résultat de cette contribution se traduira par une heureuse ripercussion dans la famille, car l'adolescent qui se forlifie dans son métier et dans son savoir en général, ne pourra faire différemment que d'être satisfait devant ses bonnes notes et autorisera un légitime espoir à ses proches. Sur le plan communautaire, en un mot dans l'Entreprise où le main d'œuvre spécialisée est de plus en plus indispensable pour obtenir rendement et qualité, on comprend la nature des soins que les responsables se cherchent constamment à apporter au fonctionnement des cours de formation professionnelle.

L'enfant va à l'école pour savoir lire et écrire et dans les cours, tout en poursuivant son instruction générale, apprend son métier selon des données bien définies, avec méthode et non d'après la routine pointant chère à certains. Là où autrefois, il fallait parfois plusieurs décades pour devenir un ouvrier complet, actuellement, avec l'aide de ces cours, ce temps peut être réduit de moitié, d'avantage encore et, ajoutons, même, si nous C.A.P., quoique le lauréat ne puisse prétendre au titre d'ouvrier professionnel (car il n'exceller en général que dans deux ou trois opérations) à la possibilité de devenir un perfectionneur plus vite qu'un autre du fait que s'il n'est



pas un virtuose dans telle ou telle opération, il en connaît au moins 1^{er} principes et les coups de main fondamentaux.

Aussi ne faut pas trouver surprenant que le fonctionnement des cours ait été passé au crible en octobre pour en évincer tous les points douteux ou tout au moins les modifier, les améliorer. Les professeurs en effet, qu'ils soient modélistes, contremaîtres ou instructeurs, qui passent plusieurs heures par semaine pour apprendre les élèves, qui ont par ailleurs un programme de travail chargé, ne conserveraient pas beaucoup d'enthousiasme pour continuer l'enseignement si leurs efforts restaient vains. C'est pour toutes ces raisons qu'à l'issue du premier examen trimestriel, M. Levasseur tint à réunir, samedi 4 janvier, les membres du Conseil des professeurs pour commenter la situation de chaque élève et aviser selon les cas.

Les cours ne sont pas obligatoires, mais facultatifs, et chaque apprenti qui manifeste le désir de les suivre, qui est admis à l'examen d'entrée comme aux examens de passage d'une année à l'autre, s'engage pour ainsi dire moralement, et il est incontestable (à part un cas de force majeure) qu'il les abandonne ou fasse preuve de négligence, de manque d'assiduité ou de persévérance.

Chaque professeur fut appelé à émettre son opinion et des décisions furent prises quant à la suite à donner à cette réunion qu'il n'avait d'autre but que de chercher une meilleure orientation aux différents éléments de nos cours dont certainement plusieurs jeunes se repentiront un jour de n'avoir su profiter.

Clairés, nous publions les résultats de l'examen trimestriel, souhaitons que les intéressés s'en pénètrent et réfléchissent à leur propre position. Qu'ils s'interrogent et peut-être s'engageront-ils dans une voie meilleure. Ils se sentent réprochés par leur conscience, nous aimerions aussi que les parents en prennent connaissance et que forts de leur expérience, ils conseillent leurs enfants dans le sens qui s'impose.

Michel FAUCOULANGE

B. — SECTION GORDONNERIE
1^{er} année (sur 160 points)
132,4.

1. FAUCOULANGE Michel, 132,4.
2. Lafaye Roland, 131.
3. Maze Yves, 129,6.
4. Villouanne René, 129,6.
5. Dupuy Claude, 119,8.
6. Faure Guy, 115,2.
7. Priost Michel, 113,6.
8. Lorenzo Michel, 113.
9. Courty Alexis, 110,4.
10. Risque Francis, 108,6.
11. DeFarges Michel, 108,4.
12. Sulbrant Jean-Claude, 103,8.
13. Marly Roger, 97,8.

C.A.P. — 2^e année (sur 300 points)

1. DUMAÎTRE Jacques, 284,7.
2. Arbol Joseph, 282,20.
3. Neva Bernard, 264,5.
4. Martin Gérard, 261,8.
5. Lucaste Jacques, 260,3.
6. Vergnaud, 252,6.
7. Courty André, 248,9.
8. Deleury Bernard, 237,7.
9. Sires Michel, 234.

3^e année (sur 300 points)

1. CHAUMARD Jean-Claude, 276,8.
2. Herfroy René, 265,4.
3. Dominguez Joseph, 262.
4. Peyroux J.-Pierre, 258,4.
5. Dinard Claude, 257,2.
6. Neva Daniel, 254,2.
7. Vergnaud, 254,2.
8. Faure Michel, 250.
9. Guichard J.-Claude, 207,8.
10. B. Vergnaud, Guy, 58.
11. Balva J.-Louis, Descombes Claude, Simon Albert.

Monique DECOLY

A. — SECTION COUTURE

- 1^{re} année (sur 160 points)
1. DECOLY Monique, 148,6.
2. Dinard Arlette, 132,1.
3. Caille M.-Jeanne, 125,6.
4. Privat Ilda, 119,2.
5. Giannoni M.-Louise, 113.
6. Négrier Nicole, 113,2.
7. Frenet M.-France, 108,8.
8. Grindorge M.-Claire, 106,8.
9. Beau Yvette, 103.
- N.C. Dubois Nicole, 52,2.

3^e année (sur 420 points)

1. ESTELLEST Simone, 366,8.
2. Duthel Colette, 357.
3. Jugie Antoinette, 314,6.
4. Lasterie Monique, 295,2.
5. Valezte Claudine, 263,8.
6. Corrin Claudette, 261,4.

Après la fête de l'Arbre de Noël

Nous avons le plaisir de publier le texte de la lettre que le docteur Léger, Ordonnateur de l'Hôpital de Meuriac adressa à M. Levasseur :

Monsieur le Directeur,
J'ai l'honneur de vous accuser réception de la somme de 30.000 francs que vous m'avez fait remettre et qui provenait de la vente des programmes de votre fête de l'Arbre de Noël. J'ai remis cette somme à la Supérieure de l'Hôpital qui utilisera pour améliorer de son mieux le sort des malades.

Au nom du Conseil d'Administration, des religieux et des malades, je vous adresse ainsi qu'à vos collaborateurs qui ont contribué au succès de cette belle fête, nos très vifs remerciements.

Monsieur le Directeur, l'Appréhension de mes sentiments très distingués.



L'U. S. N. commence bien l'année 1938

DEUX VICTOIRES

Football

DIMANCHE 5 JANVIER 1938, en Championnat 1^{re} division, à Villefranche-du-Périgord, Neuvic bat l'équipe locale correspondante par 17 à 0.

Neuvic, lors de son départ, était loin de se douter de remporter une telle victoire, car, jusqu'à là, son adversaire avait toujours été redoutable sur son terrain. Cette défaite écrasante n'aurait certainement pas eu lieu sans l'absence de deux joueurs qui obliges les locaux à lutter en nombre inférieur. Les visiteurs exploitèrent donc ce désavantage qui explique clairement les raisons de ce lourd score.

Dès le coup de sifflet, le match débute par la domination des visiteurs qui, à la 6^e minute, inscrivent au tableau leur premier but par Darrozis. Trois minutes plus tard, Herfroy shoote et le capitaine et arrière de Villefranche marque contre son camp. La malchance poursuit les locaux en ce dimanche pluvieux où, successivement Bessé et Deland ajoutent deux nouveaux buts. Villefranche essaie de réagir mais se défend essentiellement à l'intrahabitable défense des Neuvic. Ajoutons aussi qu'il part souvent à l'attaque en dégarissant trop les abords immédiats du goal dont on connaît la valeur et que plusieurs reprises a dû faire face à deux ou trois assaillants.

Le repos survient sur le score de 8 à 0 en faveur de Neuvic.

La deuxième mi-temps se déroule sous le signe du jeu ouvert et, par neuf fois, les assauts neuvicis percent la défense opposée.

Malgré son infériorité numérique, disons cependant que Villefranche méritait au moins deux buts et récompenses sa loyauté sportive et son courage qui ne faillit jamais d'un bout à l'autre du match. Watel, le mérité gardien de but, Blandel et Jacques fournirent une prestation digne d'éloges.

A Neuvic, toute l'équipe, quoique facilitée par les circonstances s'est dépensée honorablement et il serait difficile d'y découvrir la moindre défection.

Dimanche prochain, Neuvic affrontera Nontron chez lui et ne doit pas s'attendre à un triomphe marquant devant une formation gersoise et décidée, si toutefois il était favorisé. Néanmoins, les onze neuvicis ne quitteront son clocher ni avec un optimisme poussé, ni avec un pessimisme exagéré. Il sait qu'il aura fort à faire, mais s'est déjà promis de lutter ardemment.

Classement actuel des équipes de Première Division de Football.

	Points acquis	Nombre de matches joués	Goal average
1. Montpon	22	13	63 15
2. Neuvic	18	13	48 15
3. Nontron	16	13	41 22
4. Sarlat	15	11	43 20
5. Boulzac	14	13	24 22
6. Montgauc	13	11	31 26
7. Saint-Aulays	10	13	22 39
8. Mussidan	10	12	29 46
9. Les Marseillais	9	12	15 24
10. Périgueux	7	12	18 37
11. Villefranche	2	13	11 59

PROGRAMME SPORTIF DU DIMANCHE 12

L'équipe de football se déplacera à Nontron (en championnat) et l'équipe de rugby, à Vergt.

Parfaite ambiance, splendide décor, et une grosse affluente ont caractérisé le dernier bal de la Saint-Sylvestre

Comme il en a déjà été question dans le précédent numéro, le bal de la Saint-Sylvestre, connu cette année encore, un succès complet.

Il est vrai que tout avait été mis en œuvre pour faire de cette fête traditionnelle, un véritable enchantement pour tous, en cette nuit froide de décembre.

Sortez dansante, soirée charmante!

secondes s'écoutent et l'obscurité se fait soudain totale. Une exclamation unanime emplit la salle, suivie bientôt de rires étouffés, de légers bruits de baisers.

La lumière revient vite et c'est une embrassade générale. « Bonne année, bonne santé », tels sont les souhaits exprimés par chacun. Sans nul doute il faut avouer que cette coutume a du bon...

qu'on s'abîme le champagne et que les délicieux sandwiches calment l'estomac des petits et des grands. Le bar installé sur la gauche ne connaît pas de répit. L'ambiance 1938 est adoptée.

Confetti, serpents, se mêlent eux aussi de la partie et c'est un entrain général. Les confetti pleuvent de tous côtés, les serpents enchaînent les couples et les petits projectiles en papier doré bombardent inlassablement. Les chapeaux les plus divers font aussi leur apparition tandis que le sourire est de rigueur.

Et ainsi, jusqu'aux premières heures de l'aube, cette fête si bien inaugurée se clôture en laissant à chacun le plus délicieux des souvenirs.

En résumé, très belle soirée, très belle tenue où chacun put se divertir dans une ambiance amicale et de franche gaieté.

G. B.



La piste pour tant va et est avérée trop petite.

L'atelier du « 700 » métamorphose et part à souhait, brille de mille feux sous les lampons multicolores.

Une décoration murale d'un genre inédit et nouveau est du plus heureux effet. Le qui, le hoix, le biere font une ronde de verdure autour de la salle où s'ébauche une composition musicale dans les notes d'un noir de jais contrastant de façon remarquable avec le blanc pur immaculé des murs.

Disposés sur des sellettes, de délicats cyclistes s'épauonnent gracieusement.

Un décor très harmonieux encadre l'estrade de l'orchestre. En face, de petites tables bien alignées, offrent le bon accueil aux consommateurs désireux de rafraîchir entre deux danses.

Pouvaient rêver de cadre plus élégant de dancing plus attrayant pour terminer cette année dans la joie et commencer la nouvelle dans l'espérance.

La nombreuse assistance composée pour la plupart du personnel de l'usine, de leurs parents et amis qui se pressait dès les premières heures de l'ouverture, en est l'éloquente réponse.

L'orchestre de Limoges qui anime ce bal fait preuve de virtuosité dès les premières mesures et de dynamisme par la suite.

Les couples se forment, évoluent, glissent sur la piste cirée et, pendant des heures, les valses, tangos, rumbas, cha-cha-cha, colypso, etc., se succèdent d'un rythme lent, frénétique, endiable, suivant les cas.

Mais le temps passe et l'an 1937 semble vouloir nous quitter pour donner le jour à l'an neuf.

Quelques minutes, quelques

Colombophilie

Les Messagers Neuvicis Résultats obtenus en 1937: 26 mai: Concours départemental d'Etampes: 400 kilom., 629 pigeons lâchés; 128 classés. Lafon 12, 25-26, 53, 64, 96, 100, 112; Joubaux 19, 61, 76, 87.

A ce concours, le colombier Lafon rate la 1^{re} place, le concurrent étant absent lors de l'arrivée de son pigeon.

Grâce à un vent favorable, les oiseaux ont volé à près de 100 kilomètres à l'heure.

9 juin: Concours Interdépartemental du Cognac: Charente, Charente-Maritime, Dordogne, etc. Epervier, 500 kilom. Classement départemental: 390 pigeons lâchés, 76 classés: Lafon, 1^{er}, 6^e, 8^e, 21^e, 27^e, 38^e, 48^e, 63^e, 75^e; Joubaux 2^e, 5^e, 36^e.

Classement interdépartemental: 1250 pigeons lâchés. Lafon 8^e prix; Joubaux 2^e prix; Landou 1^{er} prix.

Dans une courte allocution M. Levasseur présente ses meilleurs vœux à tous.

Et la danse reprend tandis que...



Une vue d'ensemble de la salle avant l'ouverture du bal

LOUS LOUS

D'un plat toi de bouicous, de liebre e de guidanbo
Que fasio 'n'ourle à soum vargié,
Gratolard tanjour meingié,
S'en ero fai un gardo-réto,
Ante nau, tous tous matis,
A la memo oroi, s'acroapi,
Coudeno, soua pesté - queiti plu! tous separavo -
Coudeno, au qua lou plat fasio soum, lounbradour
Quante, que de sus labours,
Per lens chamois s'i panléissio,
N'en auro plo paréti Coudeno,
Mas end'eu jamais s'afachavo,
E d'eu stulamen se moiquavo,
La preavo n'ei dins lou boum tour
Qu'eu li jûquet, mas couam court,
Un mati, biéu la cliquette,
Gratolard coumo de couitun,
Ero de tras soum plu à passé soum parfum;
Coudeno, fi coumo beletto,
Uno pilo en sa in, avango à pas de loup,
Li passu an tou biou chand dejas lou croupinno,
Gratolard s'en sess la mino chamfracheto,
Li fai uno courto toilete,
E lou portu dins sa tirelo,
- Car noire ome ero de perchi -
En creire d'en esse lou poi -
Moi que Tôme de la Fontaino
Qu'en poundet lou en grands perforts,
Gratolard se disio: 'ta! fa sans trop de paino,
E si javio fougat, auro battit pus fort,
Treis jours d'atennéti aguet partero abeno,
Quelle cop, ou trouéti rican,
E-ji couinto, Quequi ne fai br! l'etouan!
- « Un lan, se dit, n'en poundet 'no douzono
Tan n'avo un cent travars soum astomne -
Entre la mouffe e la sougeno
E lou poundet, lou mémo jour, sens grando peino;
S'ero paréti paréti, Veigi lou meis de mai,
Fors biéu tous tous d'un sou s'i n'ei pas mai,
Em sus fatos, em sus pestus, couam courto,
Si voleis, de tous ious, n'en tira tou l'argent,
Pouais tous d'abord, preuds quinze gras de catapou
Que noitris frumicams un balat rican,
Lou vendras tous un cop, n'aurias-tu mai d'un cent,
Mas de pou qu'un lounba s'en fise uno mouleto,
Ves dire à la Moun de pres, s'avo passeto
N'en poudo pas tenei soum rires, se devavo,
Que li faras bouté ras loun croupinno,
Voi, n'en siras couint, le dieu, esse-to-zou,
Coudeno on dire co li bravo l'etichio;
Ves tenei toum rican, n'avo pas rican,
Gratolard, poue par poue, sequei-tu soum couisse!
Plu ji qui sou dire: la Moun fai la mino
Gratolard lou que tu dit: boujour ou bousei,
Mas co n'ei pas entou qu'un d'ou grandes,
André CHAMPARNAUD.

VERITABLES PRIX DE SOLDES au Magasin MARBOT

du Samedi 11 au Samedi 23 Janvier 1938

SUR DE NOMBREUSES SERIES DE QUALITE

POUR HOMMES		POUR DAMES	
Valeur	Soldé	Valeur	Soldé
2990	2500	2990	2500
2990	2000	2990	2000
1990	1790	2990	2000

Profitez de ces occasions EXCEPTIONNELLES

(Choix unique d'art. fantaisie)

Valeur	Soldé
2990	2500
2990	2000
2990	2000

(Choix unique d'articles montés chauds, venelle crêpe)

Valeur	Soldé
Du 24 au 27	2290 1190
Du 28 au 31	2790 1590
Du 35 au 39	3190 1890